

## **AVANT-PROPOS**

### **David Bensoussan**

Quelle fut la réalité des relations qu'entretinrent Berbères, Juifs et Arabes au Maroc ?

Un adage bien connu veut que l'histoire soit de la polémique, mais que l'inverse ne soit pas fondé. Cela s'applique tout particulièrement à l'historiographie du Maroc qui a été, le plus clair du temps, teintée d'idéologie : une pléthore d'essais datant de l'ère coloniale, essais dans lesquels, le plus souvent, les simplifications, les réductions des données en matière d'information et le ton condescendant et paternaliste ne font que corroborer les préjugés. Une kyrielle d'archives locales n'ont pas encore été à ce jour pleinement explorées par la communauté des chercheurs. Lorsque tel est le cas, il est rare que l'analyse se détache d'une prise de position où prédomine l'anticolonialisme imputant tous les malheurs de l'histoire à la présence des colons. Un grand nombre d'archives juives sont éparpillées à travers le monde soit dans de nombreux instituts soit sont la propriété de particuliers, et les chercheurs n'ont pas encore eu l'occasion de pouvoir tous les recenser et les étudier. Pour qu'elle soit fondée sur des écrits, la vérité historique se situe à la croisée de l'ensemble de ces sources.

L'auteur a tenu à faire état de certains volumes qui traitent de l'histoire du Maroc et de la communauté juive. Par

moments, l'auteur fait référence à des citations d'extraits choisis. Le lecteur est vivement invité à discriminer et à faire la part des choses. Quelle valeur peut-on imputer au témoignage du voyageur européen venu séjourner dans une contrée aux mœurs si différentes ? Comment savoir s'il n'est pas poussé par une idéologie donnée qui lui fait entrevoir êtres et choses car bien souvent, le voyageur est ignorant des mœurs et de la civilisation auxquelles il se trouve confronté. Il est donc utile d'aviser le lecteur que les nombreux récits rapportés par des voyageurs européens des derniers siècles s'inscrivent dans une optique particulière. Ces écrits sont souvent tendancieux, car si le Maroc a été traditionnellement considéré comme un pays exotique, il n'en demeura pas moins un pays hostile. En outre, certains auteurs ont été influencés par la mouvance des ambitions coloniales et ont cherché à leur trouver une justification morale. En ce qui concerne les faits, ces témoignages ne sont généralement pas contredits par les sources musulmanes ou juives.

L'auteur a retenu des citations qu'il a jugées pertinentes en regard de la perception des citoyens juifs et musulmans du Maroc ainsi que les témoignages des voyageurs et des diplomates européens. Si nous faisons abstraction des redondances anecdotiques de certaines visites protocolaires, la narration des routes empruntées et des péripéties de voyage permet de dresser un tableau assez honnête en regard de la sécurité des voyageurs, des tensions intertribales ou interreligieuses, voire même des tensions

prévalant entre le Makhzen et les citoyens. De ces passages se dégage une vue d'ensemble, incomplète, mais néanmoins significative, de ce que fut le Maroc au cours de ces siècles.

Le manque de témoignages émanant du petit peuple et notamment des populations berbères est fort regrettable, car nous sommes contraints de nous fonder sur les témoignages des notables du royaume et des chroniqueurs du Palais. Une grande tradition orale contient fort probablement plusieurs parcelles de vérité. L'étude de la transmission orale de ces deux groupes de la société relève d'une entreprise gigantesque au sujet de laquelle les chercheurs devront se pencher un jour prochain.

Dans cet ouvrage, l'auteur fait se recouper de multiples informations et les synthétise dans une grille de lecture de l'histoire du Maroc et celle de sa communauté juive.

À la lumière des faits présentés dans cet ouvrage, le lecteur pourra se faire une idée du Maroc précolonial et de la confrontation de ce pays avec des puissances coloniales, dont la France et l'Espagne. En dépit de leur situation précaire, les Juifs du Maroc exercèrent un rôle prépondérant au cours des siècles derniers. À l'heure où la communauté juive n'existe pratiquement plus, l'auteur a jugé utile d'examiner la façon dont elle a évolué du début du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours.

La communauté juive du Maroc a connu de grands bouleversements au cours de ces deux derniers siècles, parfois en l'espace d'une ou deux générations. Tout d'abord la francisation remplaça le vernaculaire judéo-arabe et judéo-

espagnol. Puis ce fut également le saut abrupt vers l'ère moderne. Ce fut aussi le témoignage de l'irrésistibilité des mouvements nationalistes, dont le sionisme. À ces facteurs vinrent se greffer l'émigration et les révolutions des mœurs de l'ère moderne.

La communauté musulmane a également vécu un processus similaire, sinon que le processus d'occidentalisation des Juifs commença beaucoup plus tôt, notamment avec l'implantation d'écoles francophones de l'Alliance israélite universelle depuis 1862. Bien que bénéficiant de compréhension de la part des Juifs, le nationalisme marocain fut perçu avec appréhension, attendu qu'il représentait un potentiel d'insécurité, soit celle qui prévalut avant que le Protectorat n'instaurât un climat de retour au calme sanctionné par la justice française. L'époque de Vichy en fut une de déceptions, car les grands idéaux de justice, de liberté et d'humanité que la France incarnait, furent trahis.

Une brève période d'euphorie en regard des rapports futurs entre Juifs et musulmans suivit l'indépendance du Maroc en 1956. Or, lorsque le Maroc intégra la Ligue arabe en 1958, les mesures de boycott anti-israélien et d'autres restrictions telles que les difficultés faites pour l'obtention de passeports par exemple, exacerbèrent le sentiment de vulnérabilité des Juifs au Maroc et en accélérèrent l'émigration.

Le départ des Juifs du Maroc laissa un vide certain, car le judaïsme marocain était intégré dans le tissu socioculturel

marocain. Par ailleurs, les traumatismes récurrents du passé de *dhimmi* et le fait que les Juifs du Maroc constituèrent le bouc émissaire de service pendant les périodes d'instabilité politique, de disette ou d'épidémie ont laissé des marques profondes chez les Juifs du Maroc. Aussi n'est-il pas rare que l'on caractérise les relations entre Juifs et musulmans au Maroc d'idylliques ou encore de conflictuelles. Cet ouvrage vise à présenter tant les expériences difficiles que les bonnes vécues par les Juifs du Maroc et à mieux saisir la complexité des relations de *love-hate* entretenues par ces communautés.

Cet essai ne se veut pas être une présentation linéaire de l'histoire du Maroc et de sa communauté juive. La présentation privilégiée par l'auteur permet d'entrapercevoir un ensemble de thèmes spécifiques, thèmes qui donnent une idée des conditions de vie, des espoirs et des déceptions qui furent le lot d'une société traditionnelle en transition et en mutation vers la modernité.

Dans la mesure où cet ouvrage contribuera à mieux faire saisir le passé, l'auteur espère qu'il parviendra à mieux faire envisager l'avenir. L'Histoire est en marche. Sans la compréhension des erreurs commises par le passé, il est fort possible que l'on soit appelé à les répéter sans même le savoir et que, de la sorte, on les perpétue de nos jours.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres : les deux premiers traitent respectivement des sociétés traditionnelles musulmane et juive du Maroc avant la pénétration européenne. Le troisième traite de l'influence croissante des Européens dans les affaires marocaines au XIX<sup>e</sup> siècle

jusqu'à l'avènement du Protectorat. Le quatrième aborde la période du Protectorat – y compris celle du gouvernement de Vichy – et la transformation du Maroc et de sa société juive durant cette période. L'ouvrage conclut sur l'évolution d'un Maroc indépendant et sur l'exode de sa communauté juive tout en envisageant le devenir des relations des Juifs et des musulmans d'origine marocaine.

Pourquoi ce titre : « Il était une fois le Maroc » ? Le lecteur pourra en saisir le sens en lisant le paragraphe suivant qui termine l'ouvrage : il y a de cela cinq siècles, des Juifs furent contraints de quitter l'Espagne. Ils en ont gardé la langue, les coutumes qui leur furent propres et une fierté légendaire. Est-ce que l'histoire se répéterait pour les futures générations des descendants des Juifs qui ont senti le besoin de quitter le Maroc ? Nous nous trouvons actuellement à un tournant de l'histoire. Si le passé est assumé dans sa totalité et s'il y a distanciation par rapport à l'instrumentalisation du conflit du Proche-Orient, il serait possible de faire éclore une amitié profonde et fraternelle. Dans le cas contraire, il deviendrait probable que, de la même façon que les Sépharades disaient à leurs enfants « Il était une fois l'Espagne » en se référant à un passé lointain, quasi mythique et révolu, les Juifs marocains risqueraient, malgré leur attachement culturel, de dire à leur descendance : « Il était une fois le Maroc. »